

DANSE

« Octopus »

Chorégraphie de Philippe DECOUFLE créée en octobre 2010 au TNB de Rennes
Compagnie DCA : huit interprètes et deux musiciens (Nosfell et Pierre Lebourgeois)

Genre : Danse contemporaine

Représentations

Mercredi 15 à 20h
Jeudi 16 à 20h
Vendredi 17 février
2012 à 20h

GRAND ESPACE

Durée 1H30

Musique en live

*Labyala Nosfell,
Pierre Le Bourgeois*

Interprètes

*Flavien Bernezet,
Alexandre Castres,
Meritxell Checa
Esteban, Ashley
Chen, Clémence
Galliard, Sean Patrick
Mombruno, Alexandre
Naudet, Alice Roland*

Costumes

Jean Malo

Textes

*Christophe Salengro
Gherasim Luca
Alexandra Gilbert,
Eric Martin*

Vidéo

Philippe Decouflé

Décor

*Pierre-Jean
Verbraeken*

« Octopus », en grec ou en anglais, c'est le poulpe, la pieuvre. Elle déploie ses huit tentacules pour créer un rêve à l'allure de contes entre fantastique et fantasmagorique, « jalousie, Shiva pas, hélas tique, boîte noire, squelettes, talons aiguilles »...



Dans ce programme Decouflé associe d'extravagants tableaux réunis en un melting pot, sorte d'hommage à Maurice Bédart sur la musique revisitée du Boléro de Ravel

Place aux corps ! Déformations, transformations, parades, grands numéros de séduction, multiplication de bras, libération des jambes qui laissent le corps dans l'ombre ...

POUR PRÉSENTER LE CHORÉGRAPHE

Philippe DECOUFLE



Chorégraphe et danseur est né en 1961. Il commence par suivre une formation de cirque et de mime. Il a ensuite été formé à la danse au CNDC d'Angers à l'époque d'Alwin Nikolais. Il s'oriente vers la création de sa propre compagnie : DCA (Diversité, Camaraderie, Agilité), grâce à laquelle il reçoit le prix du ministère de la culture ainsi que celui du concours de Bagnolet.

Philippe Decoufle a connu une notoriété considérable grâce à l'organisation d'événements à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française et des Jeux Olympiques d'Albertville ou encore pour les journées du patrimoine, où il a mis en scène les costumes de scène de l'Opéra et de la Comédie française dans «L'autre défilé » de mode à la villette.

Il a rêvé de devenir dessinateur de BD.

Depuis le 21 septembre 2009, Philippe Decoufle signe la revue *Désirs* présentée au Crazy Horse Saloon en revisitant les codes du strip-tease et du spectacle érotique notamment en y incorporant ses travaux sur la vidéo. De 2010 à 2013, il sera en résidence au Théâtre national de Bretagne où il a créé son spectacle *Octopus*.

Caractéristiques artistiques (source Wikipédia)

L'influence théorique de Merce Cunningham sur le travail de Philippe Decoufle, comme sur celui de très nombreux chorégraphes contemporains, réside dans l'idée que tout mouvement a une valeur égale. Cependant, c'est principalement en ayant travaillé auprès d'Alwin Nikolais qu'il trouve ses sources d'inspiration, notamment dans l'utilisation de différentes techniques multimédias ou la volonté de créer des spectacles totaux mettant sur le même plan danse, scénographie, techniques et musiques^{6,7}. L'univers circassien de certains de ses spectacles trouve ses origines dans sa formation auprès d'Annie Fratellini et de la parenté revendiquée par Decoufle avec le travail du mime Isaac Alvare

Enfin, il est à noter une grande influence du travail de Régine Chopinot, notamment de la pièce *Rossignol* (1985) créée à Angers, dans la « réinvention » du corps des interprètes passant par des prolongations (costumes allongeant les membres, la tête, etc.) du corps des danseurs, ou une contrainte (immobilisation d'une partie du corps, utilisation de prothèses, d'élastiques pour conquérir la troisième dimension...) qui obligent les interprètes à modifier leurs mouvements et attitudes. La collaboration avec le costumier Philippe Guillotel et de scénographe Jean Rabasse qui crée les objets et machines insolites et ludiques des spectacles de Decoufle n'est pas sans rappeler celle de Chopinot avec Jean Paul Gaultier durant dix ans.

Créations

1982 : *La Voix des légumes*

1983 : *Vague café*

1986 : *Caramba*

1986 : *Codex*

1990 : *Triton*

1992 : *Cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques d'Albertville.*

1993 : *Petites Pièces montées*

1993 : *Le P'tit Bal perdu*⁹, court-métrage sur la chanson de Bourvil, devenu depuis 2006 le générique de l'émission *Des mots de minuit*¹⁰

1995 : *Decodex*

1998 : *Abracadabra* devenu *Shazam !*

2003 : *Iris*

2004 : *IIris* évolution de *Iris*

2006 : *Solo : le doute m'habite*

2006 : *Sombrero* devenu *Sombreros*

2007 : *Cœurs croisés* créé dans la cour d'Orléans du Palais-Royal dans le cadre du Festival Paris quartier d'été¹²

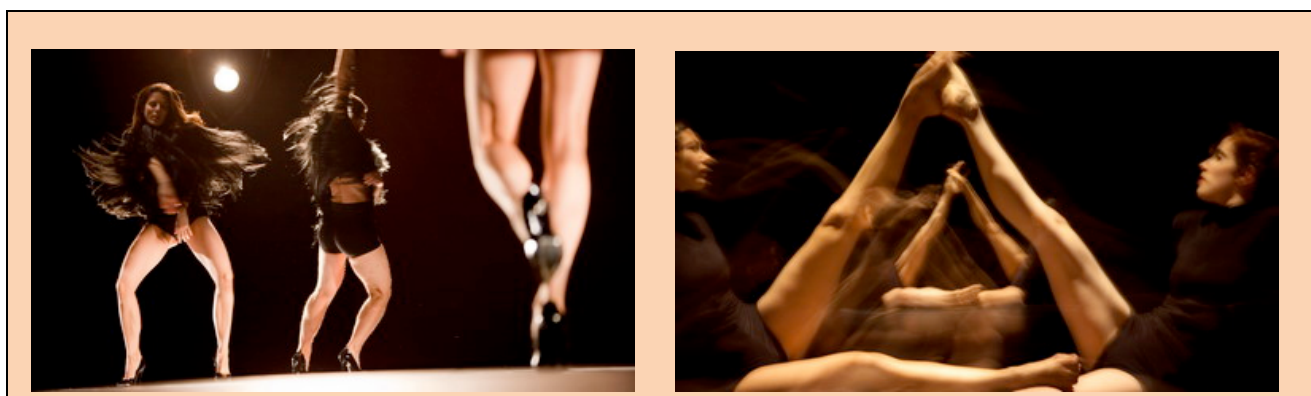
2007 : *La Mêlée des mondes*, parade d'ouverture de la Coupe du monde de rugby 2007.

2009 : *Désirs*, revue du Crazy Horse Saloon de Paris

2010 : *Octopus* sur une musique de Labyala Nosfell et Pierre Lebourgeois¹³

2011 : *Iris*, version pour le Cirque du Soleil (spectacle permanent consacré au cinéma) joué au Kodak Theater de Los Angeles

QUELQUES PISTES POUR DEVELOPPER L'ŒIL DU SPECTATEUR



OBSERVER – QUESTIONNER – S'INTERROGER

Le spectacle réunit huit danseurs pour un voyage en huit étapes au cœur de songes délirants et poétiques

OBSERVER

- Le décor : les 8 portails gothiques, un décor où l'orient est présent
- Les caractéristiques de la gestuelle : (mouvements conduits, fluidité, mouvements saccadés, électrisés !)
- Les corps visibles partiellement
- La lumière sur la scène, les contrastes
- Les personnages : créature bisexuée, Shiva dieu indien, femme aux deux facettes
- L'utilisation de la technologie : les danseurs, équipés de capteurs digitaux dessinent d'infinies rosaces colorées.
- Les effets spéciaux créés avec la vidéo
- Les accessoires : liens, baillons, cordes qui entravent les danseurs, les talons aiguilles
- La présence sur scène des deux musiciens
- L'utilisation de la vidéo et de la lumière noire

ECOUTER

Dans un deuxième temps, demander à vos élèves de donner leur avis et leur impression :

- Ce que je retiens de ce spectacle (intérêt, émotions...)
- Ce qui m'a gêné dans ce spectacle (incompréhension, peu ou pas d'émotions ...)

QUESTIONNER

En quoi le spectacle vous surprend-il ?

En quoi la technologie participe-t-elle au fantastique ? Comment la vidéo devient-elle le prolongement de la danse ?

Comment Decouflé rend-il hommage au corps ?

Quels thèmes avez-vous perçus ? (l'amour, le désir, la place de l'individu face au groupe)

1. Le propos et son développement chorégraphique

Faire émerger chez les élèves que Philippe Decouflé est un chorégraphe qui dans sa composition fusionne la danse, l'acrobatie, le mime, le cirque et la vidéo.

Il ne recherche pas la narration mais comme il le précise souvent dans ses interviews « juste du donner à voir ».

- Le titre du spectacle : qui signifie en grec pieuvre Pourquoi ce titre ?
- Les personnages : Quels personnages surgissent de l'imaginaire du chorégraphe ?

2. La mise en scène et la scénographie

Mettre en évidence l'importance des costumes, qu'apportent ils ?

Le monde sonore avec la présence d'un chanteur

L'agencement du spectacle : une série de scènes évocatrices d'histoires, des tableaux : comment concevoir une unité dans cet hétéroclisme ?

- Le jeu des contrastes de lumière (noir/blanc) : Dans quelle(s) intention(s) ?
- Le décor : Pourquoi des motifs empruntés à l'Orient ?
- Comment l'espace est-il structuré ?
- La lumière : quelle ambiance crée-t-elle ? Comment ?
- Quels sont les éléments plastiques utilisés par DECOUFLE dans cette chorégraphie.

3. La symbolique

Comment le spectacle a-t-il été ressenti par l'élève ?

Donner chacun une phrase sur la chorégraphie

4. la musique : l'alternance de moments rocks, folk, techno avec d'autres plus classiques (Boléro de Ravel)

- La musique : vers quel(s) univers nous emmène-t-elle ?
- La musique : Le spectacle débute dans le silence le plus total, cela crée-t-il une ambiance particulière ? Quelle atmosphère apporte le son expérimental ?

S'INTERROGER

- Faire réfléchir les élèves sur le caractère hétéroclite de la chorégraphie
- Faire réfléchir les élèves sur la mise en scène : quels éléments participent à la création d'une ambiance ?
- Selon le chorégraphe,
- Quels thèmes affleurent dans la pièce ?
- Quelle est la place de la femme ?

LA PRESSE EN PARLE ...

Ces quelques lignes ne suffiraient pas pour décrire le parcours mirifique de Philippe Decouflé, danseur, chorégraphe et réalisateur. Notre touche-à-tout qui sait si bien
Nadine JARRAUD Professeur ressource en danse - département de Saône et Loire

jouer les passeurs entre les mondes de la danse, du cirque et de l'image revient en ses « terres » de Chaillot pour un projet autour de la beauté. « La beauté dénuée d'artifices, celle qui par sa simplicité et sa pureté émeut, hypnotise et que l'on convoite », précise encore Decouflé. Le chorégraphe entend explorer les contrastes, citant la jalousie où se côtoient beauté du corps et laideur du sentiment. Et il sera question de mêler des couleurs et des formes opposées dans « une chorégraphie géométrique contre un sentiment confus, un corps à corps contre un sentiment destructeur ». Philippe Decouflé changera également sa méthode de travail, signant cinq pièces sans lien entre elles si ce n'est leur auteur : un solo, un duo, un trio, un quatuor et un quintet. Au final, et avec une équipe de fidèles, et quelques nouveaux, la beauté selon Decouflé sera un peu comme l'intensité charnelle confrontée à la rigueur mathématique. Ce que l'on appelle une « formule magique » !

Philippe Noisette

Une singularité que l'on se réjouit de retrouver dans *Octopus*, une pièce à l'imaginaire aussi fourmillant que généreux. Cette « pieuvre » (« octopus » en anglais) réunit huit danseurs pour un voyage en huit étapes au cœur de songes délirants et poétiques. Plusieurs thèmes affleurent (l'amour, le désir, la place de l'individu face au groupe, etc.) mais s'estompent face au véritable objet de la création : une danse vivante et lumineuse. Decouflé en profite ici pour rendre hommage à la beauté des corps, qu'il montre volontiers dénudés et sensuels. Sur scène, les images fument, au moins aussi rapidement que dans l'esprit inventif et gourmand du chorégraphe. Il joue par exemple la carte de l'émotion et de l'intimité, avec un magnifique duo formé par un grand danseur à la peau ébène et une petite danseuse à la peau diaphane. Critiques / Danse

Par Marie-Valentine Chaudon

Libération

Decouflé, éloge de la jambe

CRITIQUE Danse. Au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, le chorégraphe présente «Octopus», huit poèmes pour huit danseurs, qui magnifient la beauté.

Par MARIE-CHRISTINE VERNAY

La veille au soir de la première, ou quasiment, Philippe Decouflé n'avait toujours pas le titre de sa création. In extremis, la joyeuse bande de la compagnie DCA a trouvé :

cela s'appellerait *Octopus*, un opus, une œuvre de huit poèmes chorégraphiques (*Jalousie, Shiva, Hélas tique, Boîte noire, Squelettes, l'Argothique, Talons aiguilles, Boléro*) et plus puisque affinités.

Le chorégraphe indépendant (artiste associé au Théâtre national de Bretagne depuis 2010), qui ne dispose toujours pas d'un centre chorégraphique national mais d'une simple Chaufferie à Saint-Denis, un lieu à découvrir au milieu des immeubles banlieusards, n'a rien perdu de son ardeur adolescente, ce qui n'est pas péjoratif. Il a des desseins auxquels il ne renonce jamais, et il dessine des personnages, des figures, des scènes, qu'il bricole avec attention sur les plateaux de théâtre qu'il affectionne pour leur machinerie.

Coquetterie. *Octopus* pour huit danseurs passe en revue les états de la société actuelle. Musicalement, chorégraphiquement, visuellement, *Octopus* zappe. Non pour passer d'un sujet à un autre mais pour mieux cerner ce qui est à la base de l'excentricité. Sur scène, cela se traduit par des solos qui mettent en perspective et en relief des individus, dont l'un très féminin et calligraphié, et par des ensembles qui emportent la communauté pour des défilés de mode détourés au noir élégant.

La danse se cache et se révèle partout ; dans les marches si chères à bien de chorégraphes américains qui ont œuvré à «*installer*» la danse contemporaine (Steve Paxton, Lucinda Childs, Trisha Brown), ou dans un poignet joliment cassé qui traîne, comme une coquetterie au bras d'une princesse.

Dans ce spectacle, Philippe Decouflé joue la complicité avec ses compères et commères, dont Christophe Salengro qui multiplie ses oreilles croustillantes dans sa participation cathodique. Il signe une pièce apaisée où il ne se prive pas de rendre hommage à la beauté, un sujet tabou aujourd'hui où il est de mise de donner dans le trash, dans le méchant dégueulasse, le vulgaire.

Répertoire. Et là, la jambe apparaît en toute splendeur, réhabilitée dans son intégralité, du temps où les chorégraphes ne les découpaient pas encore en tronçons. La jambe, son battement précis, irrévocable, sont le nerf de la danse Decouflé qui articule le corps sans le parcelliser ni le défigurer. Le chorégraphe revisite son propre répertoire ou le répertoire classique. Une danseuse, dans un somptueux costume noir et blanc, homme et femme, rejoue Odile et Odette du *Lac des cygnes*, avant de se trouver un amoureux black, quand même plus sexy que l'éternel prince Siegfried. Ayant fait un petit tour de piste au Crazy Horse, Decouflé en a rapporté des talons aiguilles et une belle paire de fesses. Il se paie également son interprétation de *Boléro*

- Ravel revisité par Labyala Nosfell et Pierre Le Bourgeois, qui font intégralement partie du spectacle avec une musique sans concession, sans toutefois être tonitruante.

Octopus aime mettre les gens en beauté . Dans ce catalogue dansant avec des costumes de Jean Malo qui livrent et délivrent les corps, un décor juste de Pierre-Jean Verbraeken qui ne prétend pas comme tant d'autres révolutionner la scénographie, Philippe Decouflé met la danse à portée de main et surtout de jambe. Comme il l'a toujours fait depuis les JO d'Albertville, ses premiers pas au Concours de Bagnolet, son *Petit Bal perdu*, ses *Petites Pièces montées* et ses clips pour la télévision. On a toujours plaisir à retrouver son beau monde déluré, léger.

Decouflé nous vampe et ça marche, ça galope même, sur les traces déhanchées de sa cohorte de filles sexy et pleines d'humour. Au fil de huit chapitres, "Octopus" donne un joli coup de fouet aux obsessions visuelles de Decouflé (kaléidoscope, ombres et lumières, jeux d'anatomies...) tout en soignant son vocabulaire gestuel. Une œuvre qui se savoure comme une délicieuse anomalie érotique, ludique et aquatique.

Une singularité que l'on se réjouit de retrouver dans *Octopus*, une pièce à l'imaginaire aussi fourmillant que généreux. Cette « pieuvre » (« octopus » en anglais) réunit huit danseurs pour un voyage en huit étapes au cœur de songes délirants et poétiques. Plusieurs thèmes affleurent (l'amour, le désir, la place de l'individu face au groupe, etc.) mais s'estompent face au véritable objet de la création : une danse vivante et lumineuse. Decouflé en profite ici pour rendre hommage à la beauté des corps, qu'il montre volontiers dénudés et sensuels. Sur scène, les images fument, au moins aussi rapidement que dans l'esprit inventif et gourmand du chorégraphe. Il joue par exemple la carte de l'émotion et de l'intimité, avec un magnifique duo formé par un grand danseur à la peau ébène et une petite danseuse à la peau diaphane.